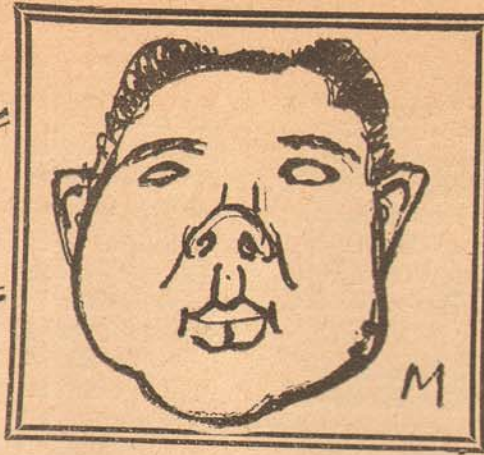


Intérêts



Sottise

Il y a des jours où on rigole, au Palais-Bourbon. L'autre matin, on discutait sur la baisse du franc. M. de Ramel se mit en devoir d'éclairer les idées de ses honorables collègues. Voici comment.

Nous citons d'après l'Officiel :

« Pour apercevoir les moyens de rendre au franc la confiance qu'il mérite, point n'est besoin d'une lunette astronomique : le regard calme du campagnard suffit ; ainsi, dans le monde stellaire des monnaies, VOUS VOYEZ LE DOLLAR SOLEIL, TOUT TUMEFIE DE SON INFLATION ; or, son char embourbé irait mieux S'IL LAISSAIT TOMBER SUR LA FRANCE QUELQUES PEPITES. Suivant qu'il est acheteur ou vendeur, il fait baisser ou monter le franc.

« La livre folle, J'ALLAIS DIRE LA LUNE, cherche à se dorer de quelques rayons du dollar soleil : MAIS ON CHOME DANS LA LUNE et UNE LIVRE DE FAIM NE NOURRIT PAS. Les passagers du bateau britannique se ruent sur le dollar et pour cela jettent sur le marché les francs qu'ils possèdent, provoquant ainsi la baisse de notre monnaie.

« A côté d'eux, UNE BULLE COLOSSALE DE SAVON, LE MARK, EST ENTOURE, TEL SATURNE, D'UN ANNEAU D'OR. Il a acheté de la livre et du dollar et ainsi a fait endosser son passif par l'étranger. QUANT A SON ANNEAU D'OR, IL LE DISSIMULE SOIGNEUSEMENT AU FOND DES COFFRES DES BANQUES ETRANGERES, il l'enfouit dans le sous-sol des mines de l'Amérique du Sud, de la Suisse, de la Scandinavie.

« POUR LE FRANC, C'EST UNE SPLENDEDE MONTGOLFIERE, vieille de plus d'un siècle, mais toujours bonne et solide : seule LA NEIGE GLACEE DES BILLETS peut empêcher son ascension. Mais le franc se stabilisera, il montera vers le dollar SI NOUS FAISONS BRULER DU PAPIER-MONNAIE SOUS LA MONTGOLFIERE. IL FAUT DONC REMBOURSER LA BANQUE DE FRANCE. »

Vraiment, M. de Ramel est en progrès sur Petit-Jean, qui voyait tant de « Babiboniens » et d'autres merveilles qu'il ne savait pas, lui, comment conclure.

Et le franc baissait toujours...

M. Bonnefous, après avoir maintenu son crâne entre ses mains pendant le temps nécessaire, produisit un mirobolant projet de loterie nationale. Pour empêcher le public de lâcher les bons du Trésor et d'acheter du dollar, il offre un gros lot annuel de 100 millions,

et quantité de petits lots se chiffrant par quelques millions...

Voilà qui en dit plus long qu'un long rapport et que le dictionnaire de l'Académie sur le sens du mot « franc ».

Cependant, Lasteyrie répétait tous les jours : Nous avons eu raison ! Nous avons eu raison d'aller dans la Ruhr ! Nous avons eu raison de faire monter notre dette qui, en 1919, n'était que de 144 petits milliards, à 430 milliards en 1923 ! Nous avons eu raison...

Panurge, châtelain de Salmigondin, avait au moins l'avantage d'être amusant quand il vantait cette mirifique opération qui consiste à manger son blé en herbe. Rappelons sa harangue, pour que M. de Lasteyrie en prenne de la graine :

« De blé en herbe, affirmait Panurge, vous faites belle sauce verte, de légère concoction, de facile digestion, laquelle vous épanouit le cerveau, ouvre l'appétit, chatouille la langue, fait le teint clair, fortifie les muscles, vous fait bon ventre, bien roter, vesser, peter, fianter, uriner, éternuer, respirer, suer, dresser le virolet, et mille autres rares avantages. »

Après cela, au moins, on pourrait poser tranquillement la question de confiance.

Il fut un temps où Mussolini comptait si bien sur une belle épidémie de « chemises noires » qu'il voyait déjà Rome capitale par ancienneté du fascisme européen. « De nos rêves, il faut toujours en rabattre », disait Barrès dans ses moments de naturel prud'homme. De fait, Mussolini a sagement traité avec les Soviets, avec les Yougoslaves, et, après avoir jadis agité son grand sabre du côté de la France, le voilà qui fait des grâces au Quai d'Orsay. Il faut bien traiter avec le Comité des Forges ! Voici pourquoi :

On se souvient que la fameuse marche sur Rome et ses préliminaires furent financés par la grosse industrie italienne. Celle-ci ne peut se passer du fer lorrain. Elle en réclame, dit-on, de quoi accroître sa production d'un million de tonnes par an. La rue de Madrid accueille ces avances avec un sourire narquois : rationner les aciéries italiennes, n'est-ce pas un moyen bien simple pour contrôler les prix dans tout le sud de l'Europe ?

Il y a pourtant un bel appât diplomatique : l'Italie elle-même proposerait l'alliance navale latine. Contre qui ? Contre la flotte anglaise, parbleu !

Depuis que la question de Tanger est réglée et que Gibraltar fait figure de simple épouvantail à moineaux,